

Allocution de lama Sangpo lors de la célébration des 50 ans de Montchardon, le 6 août 2026

Merci à toutes et à tous d'être ici.

Nous sommes réunis pour ces 50 ans, pour cette célébration des 50 ans de Montchardon, en présence de nombreuses personnes, vous tous, mais aussi de Tsultrim Rinpoché et de notre vénérable Nyanadharo, qui a connu Montchardon dès ses tout débuts. Et puis vous tous, qui représentez l'histoire de Montchardon.

Pour ce qui est de cette histoire à proprement parler, c'est Jean-Marc qui vous la racontera tout à l'heure.

Comme vous le savez, nous sommes trois lamas à vivre ici, à Montchardon, et nous tâchons de répondre à la demande de lama Teunsang : être ici pour maintenir les pratiques, en donner l'exemple, et faire de notre mieux pour être à la hauteur de cette tâche.

C'est lama Teunsang qui nous a appelés à venir vivre ici. Lama Tsultrim, vous le connaissez, c'est notre oumzé ; il vient du Ladakh, comme vous le savez certainement. Et nous avons aussi lama Teundroup, qui a vécu à Phagpa Shingkun, c'est-à-dire au monastère de Shamar Rinpoché, à Swayambhunath, au Népal.

Je me souviens très clairement que lama Teunsang nous avait dit : « Écoutez, maintenant, en ce qui concerne les travaux extérieurs de la construction de Montchardon, on peut dire que c'est quasiment terminé. Mais à présent, il vous faut contribuer à prendre soin de tout cela, à le maintenir, et à continuer son développement. »

Il nous disait aussi : « Vous avez reçu beaucoup d'initiations, de transmissions, que vous avez obtenues principalement des grands maîtres de la lignée — que ce soit Karmapa, Shamar Rinpoché, mais aussi bien sûr des khenpo et des tulkou, et d'autres maîtres importants de la lignée. On peut donc dire que cela est fait. »

Mais, bien sûr, dans le style de lama Teunsang, il précisait aussitôt que tout cela est très bien, mais que cela ne vaut rien sans une mise en œuvre, une mise en pratique — en insistant sur la pratique régulière à maintenir ici.

Lama Teunsang tenait vraiment à ce que soient maintenues les pratiques qu'il avait instituées ici. Et comme vous le savez, vous qui fréquentez Montchardon, nous commençons toujours par la pratique des 100 000 mantras. Vient ensuite un tournus organisé autour de cinq pratiques principales : la pratique de Tara Blanche, la pratique de Tara Verte, la pratique des Préliminaires,

la pratique du Guru Yoga du VIII^e Karmapa, et la pratique de Sangyé Menla, ainsi que le Shiné avec l'appel au lama de loin.

Son intention était claire : on aurait pu tout aussi bien envisager un seul et même rituel, précédé de la récitation des 100 000 mantras. Mais il pensait aux disciples à venir, à leur permettre de se familiariser peu à peu avec chacune de ces pratiques. C'est pour cela qu'il avait choisi ces cinq pratiques et organisé leur tournus, afin que chacun — qu'il s'agisse d'une personne déjà habituée ou d'une personne qui arrive pour la première fois — puisse s'y familiariser.

Sans oublier, bien sûr, la pratique de Mahakala, à laquelle il tenait beaucoup. Lorsque lama Teunsang se trouvait seul ici et disposait de très peu de temps, il y avait toujours, au minimum, la récitation du Madagma, la pratique courte de Mahakala. C'est un point vraiment important à maintenir : soit sous la forme du rituel complet, soit, à défaut, sous cette forme courte. Et puis, bien sûr, la pratique de Tchenrézi, qu'il jugeait tout aussi importante pour les vivants que pour les défunts, pour toutes les personnes reliées à l'activité de Montchardon. Voilà ce qu'il a voulu instituer.

Il parlait des défunts parce que c'est en effet une réalité : beaucoup de personnes demandent que l'on formule des souhaits pour leurs proches disparus. La pratique de Tchenrézi permet d'accompagner et d'accomplir ces souhaits, avec notamment la récitation des 100 000 mantras qui y est incluse — aussi utile et bénéfique pour les vivants que pour les morts. En nous expliquant le sens de toutes ces pratiques et de cette organisation, lama Teunsang nous a demandé de poursuivre et de maintenir cette activité.

Il nous a aussi laissé une indication importante : poursuivre la pratique de Nyoung Né, lui qui avait accompli plusieurs années de suite des retraites de 100 Nyoung Né. Son intention était claire, et elle l'est restée même après son départ pour les terres pures : que cette pratique soit maintenue. Son souhait a été entendu, et nous continuons à la faire vivre, que ce soit sous la forme d'une pratique courte de Nyoung Né ou, surtout, sous la forme des 100 Nyoung Né. Il voyait dans cette pratique des 100 Nyoung Né une occasion pour toute personne, même disposant de peu de temps, de pouvoir s'y joindre. Il savait bien qu'en Occident, les gens n'ont souvent que le week-end de libre. Une fois le rituel installé, le mandala et tout le reste préparés, chacun peut arriver un soir, et le lendemain, entrer simplement dans la pratique, sans façon. Pour lui, maintenir cette pratique et cette possibilité d'accueil était de la plus haute importance.

Pour lama Teunsang, le sens de notre présence ici, à nous trois, tenait à cela : il savait que les gens sont pris par de multiples activités et n'ont pas toujours le temps qu'ils voudraient consacrer à la pratique. Notre tâche est donc de maintenir ces pratiques et de donner aussi aux gens l'occasion d'apprendre. Auprès de lama Tsultrim, oumzé réputé au Ladakh, qui occupe une position importante dans son monastère, chacun peut apprendre l'accomplissement des rituels. Et auprès

de lama Teundroup, « maître des offrandes » — vous en avez d'ailleurs la preuve avec ces magnifiques tormas —, toute personne qui le souhaite peut apprendre l'art des tormas et des offrandes. Notre responsabilité à nous trois est précisément de donner cet exemple, d'être là pour maintenir la pratique : telle est notre tâche principale.

Cela fait maintenant trois ans que lama Teunsang est parti pour les terres pures. Depuis ce jour, nous avons vraiment tâché de maintenir ces pratiques comme il nous l'avait demandé, et je crois que nous y sommes parvenus. C'est essentiel pour nous — on parle en tibétain de « thougueum » pour désigner, à la forme honorifique, l'esprit, c'est-à-dire véritablement l'intention et l'esprit du maître — et nous faisons notre possible pour maintenir cet esprit et ses indications.

Bien sûr, il arrive que l'un ou l'autre d'entre nous doive se déplacer, mais nous veillons toujours à ce qu'au moins deux des trois lamas restent ici pour maintenir ces pratiques. Et nous ne sommes pas les seuls à les maintenir : vous toutes et tous, ici présents, les accomplissez également. Il me semble que l'essentiel, en disant tout cela, est de garder présentes à notre esprit les indications transmises par lama Teunsang, et de veiller à les maintenir et à les préserver.

Nous avons la chance extraordinaire de vivre cette journée, puis les suivantes jusqu'à dimanche, en présence de précieuses reliques du Bouddha, ainsi que d'un reliquaire contenant une dent du 5^e Shamar Rinpoché. C'est vraiment l'occasion de recevoir une grande bénédiction, celle du Bouddha et de nos maîtres de la lignée. Je suis très heureux que vous soyez toutes et tous ici pour vous joindre à cet événement. Il me reste à vous souhaiter un très bon séjour, et à vous remercier encore d'être là. Merci.

Je précise encore une chose : juste à côté de la relique du 5^e Shamar Rinpoché se trouve un texte explicatif, que vous pourrez lire en tournant autour. Un mot enfin sur lama Tsultrim Rinpoché, qui nous fait l'honneur de sa présence : elle s'explique par le lien d'amitié particulier qui unissait lama Teunsang et lama Gawang, l'oncle de lama Tsultrim Rinpoché. C'est en mémoire de ce lien qu'il est venu pour ces jours de célébration, portant justement cette relique. Nous sommes très heureux de l'avoir parmi nous.

Merci à toutes et à tous.